

athénée ● théâtre Louis-Jouvet

dans la colonie peniten- tiaire

●péra de Philip Glass
livret Rudolph Wurlitzer
d'après le récit de Franz Kafka
direction musicale Philippe Forget
mise en scène Richard Brunel
Quintette à cordes de l'Opéra
national de Lyon
7 > 17 avril 2010

01 53 05 19 19
athenee-theatre.com

sommaire

distribution	p. 2
informations pratiques	p. 3
synopsis	p. 4
la nouvelle de Kafka	p. 5
un opéra de chambre	p. 6
l'île des supplices de Kafka et Glass	p. 7
autour du spectacle	p. 8
biographies	p. 9
Franz Kafka	p. 9
Philip Glass, compositeur	p. 10
Rudolph Wurlitzer, livret	p. 10
l'équipe artistique	p. 11
Philippe Forget, direction musicale	p. 11
Richard Brunel, mise en scène	p. 11
Anouk Dell'Aiera, scénographe	p. 12
Bruno de Lavenère, création costumes	p. 12
Axelle Mickaëlhoff, collaboration aux mouvements	p. 12
Jamal Moqadem, chef de chant	p. 12
les chanteurs	p. 13
Stephen Owen	p. 13
Michael Smallwood	p. 13
les comédiens	p. 14
Nicolas Henault	p. 14
Mathieu Morin	p. 14
Gérald Robert Tissot	p. 14
tournée	p. 15
la saison 2009-2010 de l'Athénée	p. 16

dans la colonie pénitentiaire

opéra de chambre créé au Théâtre contemporain de Seattle le 31 août 2000
opéra en anglais surtitré

opéra de **Philip Glass**
livret **Rudolph Wurlitzer**
d'après le récit de **Franz Kafka**

direction musicale
mise en scène
assistante à la mise en scène
dramaturgie
scénographie
costumes
lumières
son
conception des mouvements
chef de chant

Philippe Forget
Richard Brunel
Caroline Guiela
Catherine Ailloud-Nicolas
Anouk Dell'Aiera
Bruno de Lavenère
David Debrinay
Benjamin Hacot
Axelle Mikaeloff
Jamal Moqadem

avec

les chanteurs :
Stephen Owen
Michael Smallwood

L'officier
Le visiteur

les comédiens :
Nicolas Henault
Mathieu Morin-Lebot
Gérald Robert-Tissot

Un soldat
Le condamné
Le soldat

le **Quintette à cordes de l'Opéra national de Lyon**
Nicolas Gourbeix et Jean-Marie Baudour
Adrien Tournier
Jean-Marc Weibel
Benjamin Hébert

violon
alto
violoncelle
contrebasse

coproduction : Compagnie Anonyme, Opéra national de Lyon, Opéra de Rouen Haute-Normandie
avec la participation artistique du Jeune Théâtre National I avec le soutien d'Arcadi
coréalisation : Athénée Théâtre Louis-Jouvet
La Compagnie Anonyme est conventionnée par le ministère de la Culture et de la
Communication/DRAC Rhône-Alpes et par la Région Rhône-Alpes, et est subventionnée
par la ville de Saint-Etienne.

informations pratiques

du mercredi 7 au samedi 17 avril 2010

mardi 13 avril à 19h

mercredi 7, jeudi 8, samedi 10, mercredi 14, vendredi 16 et samedi 17 avril à 20h

matinée exceptionnelle : dimanche 11 avril à 16h

location : **01 53 05 19 19 - www.athenee-theatre.com**

plein tarif : de 40 € à 18 €

tarif réduit* : de 31 € à 14 €

*moins de 30 ans, plus de 65 ans, demandeurs d'emploi (sur présentation d'un justificatif)

Jour J place aux jeunes ! ** : de 20 € à 9 €

** moins de 30 ans et demandeurs d'emploi, le jour même, sur place uniquement et une heure avant le début de la représentation, 50% de réduction sur le plein tarif sur présentation du justificatif et dans la limite des places disponibles.

athénée théâtre Louis-Jouvet

square de l'Opéra Louis-Jouvet | 7 rue Boudreau | 75009 Paris

M° Opéra, Havre-Caumartin | RER A-Auber

service de presse athénée théâtre Louis-Jouvet : **Estelle Laurentin**
estellelaurentin@orange.fr - 01 40 33 91 79 / 06 72 90 62 95

venez tous les jours au théâtre avec le **blog de Clémence** : **blog.athenee-theatre.com**
et rejoignez-nous sur **Facebook** et **Twitter**

synopsis

Composée en 2000, l'opéra de Philip Glass est tiré de l'hallucinatoire et inquiétant récit de Franz Kafka *Dans la Colonie pénitentiaire* (traduit parfois par *Dans la Colonie disciplinaire*), nouvelle écrite en octobre 1914 et publiée en 1919 sous le titre original *In der Strafkolonie*.

Dans une île-prison, aux confins du monde civilisé, un officier s'obstine, contre l'opinion générale, à entretenir et à utiliser une effrayante machine de torture. L'officier sait que les temps ont changé, que le système punitif qu'il perpétue est menacé par l'arrivée au pouvoir d'un nouveau gouverneur. Son seul espoir réside dans un visiteur, envoyé par la métropole, qu'il s'agit de convaincre. Ce visiteur est invité à participer à l'exécution publique. Mais celui-ci, tour à tour révolté, tétanisé, fasciné, refuse d'apporter son aide. L'officier choisit donc de se suicider et prend la place du condamné. La machine explose dans cette ultime union monstrueuse, transformant le supplice raffiné en une grotesque et sauvage mise à mort.

« On ne peut pas demander au spectateur de supporter plus qu'un jeu poussé à l'extrême. Si un acteur, obligé par son rôle à rouer quelqu'un de coups, se met, excité comme il l'est et débordé par ses sens, à frapper réellement au point que l'autre pousse des cris, il faudra bien que le spectateur redevienne un être humain et intervienne. »

Franz Kafka

La nouvelle de Kafka

Quel sens véhicule *Dans la Colonie pénitentiaire*, et comment nous livre-t-elle son enseignement sur l'univers et la place de l'homme ? On sait d'ores et déjà que ce sens sera faussé par la sédimentation des héritages et des interprétations que Kafka a subis. Le Kafka politique que l'on a parfois érigé en prophète de l'âge des totalitarismes ou de l'horreur concentrationnaire, parce qu'on pouvait lire (*la Colonie* et *le Château*) l'écrasement de l'individu par la machine administrative et pénitentiaire ou la domination technique et bureaucratique du monde moderne.

Les œuvres de Kafka furent envoyées par deux fois au pilon : en 1933, par les nazis, qui y voyaient un fleuron de l'art décadent, pessimiste et corrupteur ; en 1948 par les communistes tchèques, qui y lisaient la critique de la bureaucratie stalinienne ; dans les deux cas, c'est un totalitarisme qui en détruisant l'œuvre de Kafka légitimise une de ses interprétations : la condamnation d'une œuvre lui donne autant de sens que la louange, sinon plus.

Vision polymorphe et plurivoque

« Le tragique Kafkaïen » : ce vocable enferme dans un moule littéraire trop figé une figure qui s'en échappe en permanence, parce que son essence réside justement dans le refus de tout étiquetage rassurant. Son œuvre ne nous laisse jamais face à une réponse mais, tout au plus, face aux tentatives pour comprendre les conditions de la question. De nombreuses approches différentes pour l'interprétation, dont l'une d'elles serait que le texte doit être compris comme l'illustration des circonstances contemporaines (*Gleichnis*) et que l'appareil pourrait être un symbole du destin de l'humanité. Conformément à cette interprétation, l'homme avant l'« exécution » ne connaît pas le jugement et ne peut pas non plus se défendre.

Les personnages

Ils démontrent comment sous leurs yeux un scénario horrifique peut se dérouler, sans que quiconque ne s'y oppose résolument. Le visiteur et l'officier sont deux humains raisonnables dans un système totalitaire. Le premier est le technocrate qui, certes, reconnaît les failles du système, mais n'empêche rien. Le deuxième est incapable, dans sa recherche de perfection et d'enthousiasme, de reconnaître la cruauté. Il est lui-même une victime séduite et devient aussi réel que la victime.

L'écriture et ses sources

Dans la Colonie pénitentiaire est écrite pendant des vacances en octobre 1914 et présentée à Munich en novembre 1916. Les réactions du public et de la presse furent négatives. Il ne s'agit pas seulement du thème des droits de l'homme et de leur négligence. Kafka a été influencé par le célèbre roman d'Octave Mirbeau *Le Jardin des supplices* (traduit en allemand dès 1901, mais en Hongrie, et longtemps interdit en Allemagne et en Autriche), les scènes de torture sadomasochiste et les rapports de voyage d'agents allemands dans le Pacifique.

L'écriture de Kafka ne se laisse pas séparer du corps. Dans son journal, il note la peine, mais aussi la jouissance qu'il a éprouvées pendant les heures nocturnes de la création de cette nouvelle. « *On ne peut écrire que comme ça, avec une telle ouverture complète du corps et de l'âme* ». Et lisant les épreuves de cette histoire, il la commente : « *l'histoire est sortie de moi telle une véritable naissance, couverte de saleté et de sécrétion* ». Il dit aussi « *avoir la main qui peut pénétrer jusqu'au corps et qui en éprouve le plaisir* ». Dans la nouvelle, le corps condamné devient le support de l'écriture.

Richard Brunel, metteur en scène
Notes de dramaturgie, mai 2007

un opéra de chambre

Une musique de l'enfermement

Au cours des années, de nombreuses mutations se sont vérifiées dans le style du théâtre musical de Philip Glass. Sa prédilection pour les compositions écrites pour de grands ensembles et à durée très longue semble avoir muté vers des œuvres théâtrales à dimension plus intime.

Après l'opéra *The Voyage*, point culminant de cette première période, on a vu sur scène des travaux comme *The Fall of the house of Usher* et *Hydrogen Jukebox* qui employaient peu de chanteurs et des petits groupes instrumentaux. Puis, *La Belle et la Bête* principalement basé sur l'utilisation de claviers électroniques, *Les Enfants terribles* avec trois pianos, jusqu'à finalement arriver à cette très récente *Dans la Colonie pénitentiaire* où sont employés deux chanteurs un quatuor à cordes et une contrebasse.

À cette réduction de l'ensemble musical correspond une rapidité d'articulation du matériel musical, car l'harmonie sans perdre aucune des caractéristiques typiques de Glass s'est faite plus sombre avec une présence majeure de chromatisme et de dissonance qui dans le cas de *Dans la Colonie pénitentiaire* rend avec une grande efficacité l'atmosphère glaciale du récit de Kafka.

Le livret de Rudolf Wurlitzer suit avec exactitude le déroulement de l'histoire originale, et dessine en particulier l'efficacité bureaucratique de la machine punitive.

Dans la colonie pénitentiaire est essentiellement un opéra basé sur la parole et les effets de scène n'y sont pas présents. Glass et Wurtizler construisent une tension continue et un parcours dramatique similaire à celui d'une tragédie grecque dans laquelle les fluctuations rythmiques et harmoniques prennent tout leur sens.

Glass a développé ses propres qualités dramaturgiques et sait comment capturer l'attention de l'auditeur dès les premières mesures du prologue. En examinant la partition, on est frappé par l'importance que le compositeur donne à la compréhension précise du texte, toujours bien articulé en accord avec les lignes du chant. Tout aussi important est le rôle du quatuor à cordes. Celui-ci dispose d'un ample éventail de possibilités dynamiques très subtilement utilisées par Glass. Une « scénographie musicale » est ainsi dessinée, elle évoque un monde imaginaire. Le quatuor y joue des parties d'une sonorité aride et spectrale qui transmettent une suffocante inquiétude.

Dans la colonie pénitentiaire est divisée en seize scènes. Un prologue et un épilogue (en ré mineur) encadrent soixante-quinze minutes pendant lesquelles on se sent happé par une mécanique obsessionnelle.

Tout se produit en temps réel, on se retrouve emprisonné dans la toile tissée par Glass.

Chaque scène est introduite par un intermède instrumental qui caractérise de manière prégnante les étapes du récit de Kafka, et développe les modules répétitifs dont se compose la musique.

Les thèmes musicaux se superposent, créant une structure stratifiée qui utilise avec abondance la polyrythmie. Les modules répétitifs roulent les uns sur les autres comme les engrenages de la machine de torture, imposant à l'action une évolution hypnotique et obsessionnelle. Les arpèges virtuoses et les harmonies sont comme les aiguilles de la herse torturant la peau du condamné à mort. Les figures syncopées évoquent l'agitation du condamné. Dans la scène de destruction de la machine qui met fin à l'horrible tradition, Glass écrit des cascades de notes qui englobent tout.

Richard Brunel, metteur en scène
Cahier de dramaturgie, juillet 2007

l'île des supplices de Kafka et Glass

Ecrite en 1914, *Dans la Colonie pénitentiaire*, est une des nouvelles les plus terrifiantes de Franz Kafka. Curieuse nouvelle qui fait le lien entre *Le Jardin des Supplices* de Mirbeau et *Le Procès*, entre la fascination de l'horreur et l'insoutenable absurdité. En l'adaptant pour l'opéra, Philip Glass en gomme la dimension fantastique pour en accentuer la lecture politique. Il met en valeur un système judiciaire qui, déconnecté de sa légitimité institutionnelle, est réduit à l'arbitraire d'un seul homme. Il montre comment sous le masque de la civilisation se cache parfois la barbarie. Ayant choisi, contrairement à Kafka, de confier intégralement le point de vue du narrateur au visiteur, il fait de lui notre représentant, notre substitut scénique, l'image idéalisée du spectateur. Il montre ainsi l'horreur d'une peine de mort qui se donne en spectacle, qui devient objet de spectacle.

Comment mettre en scène cet opéra de chambre ? Comment retrouver, ou transférer, dans une France débarrassée de toute forme honteuse de peine de mort, l'urgente actualité que cette œuvre a aux États-Unis (l'opéra y a été créé en 2000) ? Comment faire en sorte que le spectateur se trouve interpellé par ce qui est raconté là ?

En déplaçant le point de vue, il ne s'agit pas de faire le procès de l'officier, procès perdu d'avance, mais de faire celui du visiteur. Pourquoi n'intervient-il pas ? Jusqu'à quel point peut-il se laver les mains devant ce qui se passe ? Jusqu'à quel point peut-on assister à un supplice et ne pas en être souillé, peut-on ne pas intervenir face à l'horreur sans la cautionner ?

Poser des questions, interroger le spectateur mais ne pas faire un spectacle didactique.

Je souhaite que nous assistions à la reconstitution d'une scène vécue ou rêvée, à un cauchemar duquel surgissent des figures condamnées ou damnées. Sur le plateau coexisteront les vivants et les tombes, coulera le sang des morts. Et les thèmes kafkaïens dissimulés dans cette histoire s'imposeront alors à l'imaginaire, comme des fantômes. Le Père arbitraire et la question de l'héritage. L'écrivain qui écrit son œuvre avec son sang. L'absurdité qui fait se côtoyer le tragique et le comique.

Et pour moi, encore d'autres défis... Comment représenter cette irreprésentable machine à torture ? Toute tentative d'illustration de la description qu'en fait Kafka est condamnée à l'aporie tant est patent le risque de la réduction et de l'anecdotique.

Comment représenter l'horreur de la souffrance au théâtre sans tomber dans la complaisance, la facilité ou le faux ? Peut-être en travaillant sur la vérité de la présence et sur des corps débarrassés des scories du quotidien. Peut-être, paradoxalement, en montrant l'horreur par la beauté.

Comment s'appuyer sur la dimension obsédante de la musique sans se laisser dominer, envahi par les rythmes qu'elle impose ? Comment donner aux échanges des chanteurs la vérité de l'instant en ne renonçant pas à la théâtralité ?

Tant de défis passionnants au service d'un projet unique car il est finalement assez rare à l'opéra que la question du politique soit posée de façon si aiguë et que le théâtre soit convoqué à un tel degré d'évidence et de nécessité.

Richard Brunel, metteur en scène

D'après un entretien réalisé par Catherine Ailloud-Nicolas, novembre 2008

autour du spectacle

> d'abord

Une demi-heure avant le spectacle au foyer-bar, Jacques Amblard, musicologue, vient donner son éclairage sur l'œuvre de Philip Glass.

Une introduction vivante au spectacle, à déguster en apéritif !

jeudi 8 avril 19h > 19h30 au foyer-bar – entrée libre

biographies

Franz Kafka

Franz Kafka naît le 3 juillet 1883 à Prague, en Bohême. Le royaume est alors rattaché à la couronne autrichienne. Son père, Hermann Kafka, est originaire d'un milieu modeste, il ouvre à Prague un magasin de nouveautés qui prospère. Membre des classes moyennes, il ambitionne, suivant son exemple, que ses enfants s'élèvent dans la hiérarchie sociale. Il use parfois de brutalité à leur rencontre.

Après avoir obtenu son diplôme de fin d'études secondaires, Franz Kafka commence des études de droit à l'université de Prague. Au mois de novembre 1919, il décrit le conflit qui l'oppose à son père en rédigeant une *Lettre au Père*, que jamais il ne remettra à son destinataire.

En 1904, il rédige une première et longue nouvelle, *Description d'un Combat*. Il achève ses études supérieures en 1906, année où il devient docteur en droit. Ses premiers textes sont publiés par le journal *Bohemia* ainsi que dans la revue *Hyperon*. L'année suivante, il commence à rédiger un journal, celui-ci nous apprend son attirance pour l'idéologie sioniste, en particulier, son idéal communautaire. Il fréquente également les milieux socialistes et anarchisants.

Franz Kafka vit toujours sous la dépendance de ses parents. Il tente parfois de s'en éloigner, soit en prenant une chambre indépendante, soit pour s'installer chez sa sœur Ottla. En 1911, il voyage en compagnie de Max Brod. Les deux amis parcourent la Suisse, l'Italie du Nord et effectuent un séjour à Paris. Chez les parents de Max Brod, Franz Kafka fait la connaissance de Felice Bauer. Le 20 septembre 1912, commence une abondante correspondance entre les deux jeunes gens. Au mois de décembre suivant, paraît *Regard*, un recueil qui comporte dix-huit récits. En 1913, il demande pour la première fois Felice en mariage, sans succès. Les fiançailles sont finalement prononcées, le 1^{er} juin 1914 mais sont cassées par la volonté de la belle-famille, dès le 12 juillet. L'année suivante, il quitte enfin le foyer parental et continue de voir la jeune fille mais de manière plus espacée.

En 1915, *La Métamorphose* paraît en volume, de même que *Le Verdict* l'année suivante. Au mois de juillet 1917, Franz Kafka et Felice Bauer sont de nouveau officiellement promis l'un à l'autre, avant la rupture définitive au mois de décembre... Cette année-là, se manifestent chez l'écrivain les premiers symptômes d'une tuberculose pulmonaire.

En 1919, commence une relation amoureuse avec Julie Wohryzek, année où est également publiée *Dans la Colonie pénitentiaire. Un médecin de campagne* paraît peu après. À partir du mois d'avril 1920, il entame une correspondance avec Milena Jesenska-Pollak, sa traductrice tchèque. En 1923, il fait la rencontre de Dora Diamant, sa dernière compagne. Le 3 juin 1924, Franz Kafka décède.

Malgré sa courte existence, Franz Kafka a beaucoup écrit. Mais la plupart de ses textes ne sont pas destinés à être lus. Ainsi en témoigne les recommandations qu'il destine en 1922 à son ami Max Brod dans son testament. Celui-ci, connaissant la valeur littéraire des manuscrits du défunt, rompt son engagement. Tous ses écrits seront ainsi livrés au public : des textes achevés, des ébauches et des brouillons, des récits réprouvés ou qu'il aurait été nécessaire à l'écrivain de retravailler.

Le Procès, son texte apocryphe le plus abouti, paraît dès le 26 avril 1925, suivi par *Le Château* l'année suivante, *Amerika* en 1927 ainsi que *La Muraille de Chine*, un recueil de nouvelles en 1931. Le mot *kafkaïen*, un nouvel adjectif qui rappelle l'atmosphère oppressante de ses textes, apparaît peu après la fin de la seconde Guerre mondiale dans la langue française.

Philip Glass – compositeur

Philip Glass découvre la musique dans l'atelier de réparation de radio de son père, Ben Glass.

Le futur compositeur se familiarise très vite avec les quatuors de Beethoven, les sonates de Schubert, les symphonies de Chostakovitch et autres musiques alors considérées comme originales.

Ce n'est qu'à la fin de l'adolescence que Glass découvre des classiques plus conventionnels.

Il commence le violon à l'âge de six ans mais s'intéresse vraiment à la musique en apprenant la flûte à huit ans. Il prépare une licence de mathématiques et de philosophie et consacre son temps libre au piano ainsi qu'à des compositeurs tels Ives et Webern.

À dix-neuf ans, il est diplômé de l'Université de Chicago, bien déterminé à devenir compositeur. Il part à New York suivre les cours de la Juilliard School.

À vingt trois ans, il suit les cours de Vincent Persichetti, Darius Milhaud et William Bergsma. Il entreprend, ensuite, deux ans d'études intensives à Paris sous la direction de Nadia Boulanger. Il est engagé par un réalisateur pour transcrire la musique de Ravi Shankar de manière à la rendre lisible par des musiciens français. Au cours de cette expérience, il découvre les techniques de la musique indienne. Après des recherches en Afrique du nord, en Inde et dans l'Himalaya, il retourne à New York et commence à appliquer les techniques orientales à sa propre musique.

En 1974, Philip Glass a déjà composé un grand nombre d'œuvres, non seulement pour la compagnie théâtrale Mabou Mines (dont il est l'un des co-fondateurs), mais aussi pour son propre ensemble, le Philip Glass Ensemble. Cette époque culmine avec *Music in 12 Parts* et atteint son apogée en 1976 avec l'opéra *Einstein on the Beach* (en collaboration avec Robert Wilson), épopée de quatre heures et demie, considérée aujourd'hui comme un des événements marquants du théâtre musical du XX^e siècle.

Rudolph Wurlitzer – livret

Rudolph Wurlitzer est un romancier et scénariste américain. En 1969, il écrit *Nog*, son premier roman qui est acclamé par l'écrivain Thomas Pynchon, suivent trois autres fictions : *Flats*, *Quake* et *Slow Fade*. Il écrit également un ouvrage non romanesque *Hard Travel to Sacred Places*, il s'agit du récit de son voyage spirituel en Asie.

Comme scénariste, il collabore à de nombreux films dont *Glen et Randa* de Jim Mc Bride, *Pat Garrett et Billy le Kid* de Sam Peckinpah, *Candy Mountain* qu'il co-réalise avec Robert Frank et *Little Buddha* de Bernardo Bertolucci.

L'équipe artistique

Philippe Forget – direction musicale

Chef de chœur et d'orchestre, Philippe Forget est chef assistant auprès des Chœurs et Solistes de Lyon/Bernard Tétu et chef d'orchestre associé auprès de la Camerata de Bourgogne. Il est invité auprès de l'Opéra national de Lyon, de l'Orchestre Bayonne Côte-Basque ou du Theatro Da Paz de Belém.

Il affiche une prédilection pour les répertoires de musique française (Berlioz, Ravel, Debussy, Pierné, Dukas, Poulenc...), les répertoires des XX^e et XXI^e siècles (Denissov, Berio, Hosokawa, Greif, Glass, Adams...) et les divers courants baroques européens qu'il dirige avec entre autres l'Ensemble des Voix en Aparté ou du Madrigal de Belém.

Il est primé comme compositeur lors des concours internationaux de Ramsgate en 2000 et Edinburgh en 2004.

Sa musique est jouée en France et à l'étranger et est diffusée à ce jour par les éditions musicales Hapax (Paris) et Jean-Pierre Rubin (Lyon). Il écrit à partir des œuvres de Michel-Ange, de Paul Eluard, d'Emily Dickinson, mais aussi de ses contemporains tels Henry Bauchau avec lequel il entretient une relation artistique et amicale.

Il est l'un des co-fondateurs de l'Orchestre régional des Jeunes de Bourgogne, qu'il dirige de 1989 à 2001 ainsi que du Bateau Ivre, école ressources de pratiques artistiques en Saône-et-Loire, avec laquelle il travaille de 2000 à 2007. Il est invité chaque année depuis 2005 par l'Université Fédérale Brésilienne à donner des séries de master-classes pour chefs de chœur autour des répertoires polyphoniques français.

Avec le baryton Milton Monte, il contribue en octobre 2007 au lancement du Centre de Musique Ancienne de Santo Alexandre pour l'Université Fédérale de Belém.

Richard Brunel – mise en scène

Richard Brunel est issu de l'École du Centre Dramatique national de Saint-Étienne.

Il crée à Saint-Étienne la Compagnie Anonyme en 1993 et en devient le metteur en scène attitré en 1997. La compagnie est en résidence au théâtre de la Renaissance à Oullins de 1999 à 2002.

Il poursuit sa formation de metteur en scène avec l'Unité Nomade en 2003 et suit plusieurs stages auprès de Robert Wilson, Ludovic Lagarde, Alain Françon, Kristian Lupa. Il fait un stage technique au Théâtre National de Strasbourg et un stage de mise en scène d'opéra sur une production du Festival International d'Art lyrique d'Aix-en-Provence en mai-juin 2005.

Il suit un atelier de mise en scène auprès de Peter Stein à l'Opéra national de Lyon.

Il met en scène *Vengeances* d'après *The Revenger's tragedy* de Cyril Tourneur, *Brûlons Labiche ?* d'après des pièces en un acte d'Eugène Labiche, *Aaaaah ! Tableaux d'un désordre essentiel* d'après les pièces de jeunesse de Stanislas Ignacy Witkiewicz, *Triptyque Kafka* d'après l'autobiographie de Franz Kafka, *Le Théâtre ambulante Chopalovitch* de Lioubomir Simovitch pour la 60^e promotion de l'ENSATT, *Don Juan revient de guerre* d'Odön Von Horvath, *Kasimir et Karoline* d'Odön Von Horvath, *La Tragédie du Vengeur* de Cyril Tourneur, *Teatr* d'après *Le Roman théâtral* de Mikhaïl Boulgakov pour la 63^e promotion de l'ENSATT. En 2005, il monte *L'Infusion* de Pauline Sales ainsi que *Gaspard* de Peter Handke. Début 2007, il monte *Hedda Gabler* d'Ibsen, nommé aux Molières 2007 dans la catégorie Théâtre en Région.

À l'Opéra national de Lyon il vient de mettre en scène *Der Jasager – Der Neinsager* de Bertolt Brecht et Kurt Weill, direction musicale Jérémie Rhorer. Pour le Théâtre lyrique, il met en scène *Au bord (Histoires extraordinaires pour un Quatuor)* avec le Quatuor Debussy ; *Se relire contre le piano-jouet* d'Evan Johnson et une lecture-spectacle sur les *Compositeurs d'Opéra du XX^e siècle* pour le Festival de la Correspondance de Grignan en 2004. Il vient de mettre en scène *L'infedelta Delusa* de Joseph Haydn au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence.

Parallèlement, il dirige des ateliers et stages de formation professionnelle, notamment à l'Atelier du Rhin de Colmar, la Comédie de Reims, Nouveau Théâtre d'Angers, Théâtre de la Manufacture de Nancy, au Maroc, en Italie et en Roumanie.

De 2004 à 2007, il est artiste associé à La Manufacture, Centre Dramatique National de Nancy.

Il est directeur de la Comédie de Valence Centre Dramatique national Drôme-Ardèche depuis le 1^{er} janvier 2010.

Anouk Dell' Aiera – scénographe

Anouk Dell' Aiera entre en 1999 à l'École Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre national de Strasbourg, section scénographie-crédation de costumes. Elle y crée notamment la scénographie de *Tout est bien qui finit bien* de Shakespeare, mis en scène par Stéphane Braunschweig, dont elle suit également le travail dans sa mise en scène *d'Elektra*, de Richard Strauss.

Elle travaille avec Géraldine Bénichou, Richard Brunel, Julie Binot et collabore depuis 2002 avec Eric Massé, pour lequel elle crée plusieurs scénographies de théâtre, *Encouragement(s)*, *Concertina*, *L'Île des esclaves* et d'opéra, *La Voix humaine*. Elle réalise également une muséographie pour une grande exposition Cildo Meireles au MAMC de Strasbourg en 2003.

Elle développe, seule, un travail de sculpture et d'installation. Elle participe à l'exposition *Entre-temps* dans le quartier de la Duchère à Lyon en décembre 2006, où elle investit la totalité d'un appartement dans la barre des Mille. Parallèlement, elle enseigne à l'École d'Architecture de Saint-Étienne.

Bruno de Lavenère – création costumes

Après une formation en architecture à Toulouse et à Montréal, Bruno de Lavenère obtient en 2000 un diplôme de scénographie à l'ENSATT.

Depuis, il collabore avec Rudy Sabounghi sur des scénographies d'opéra, de théâtre et de danse.

Parallèlement, il crée ses propres scénographies et costumes. Il travaille ainsi régulièrement avec les metteurs en scène Jerzy Klesyk, Jean Lacornerie ou les chorégraphes Laurent Pichaud, Rémy Héritier, Isira Makuloluwe, Michel Kéléménis...

Axelle Mikaeloff – conception des mouvements

Axelle Mikaeloff suit une formation dans les écoles de Merce Cunningham et Trisha Brown à New York. En 1997, elle est lauréate de l'Internationalen Tanzwochen Wien (DanceWeb).

Elle travaille pour l'opéra et le théâtre avec Omar Porras, Philippe Arlaud, Guy Allouche, Poppo Shiraishi, Richard Brunel, Eric Massé, Angélique Clairand, Marie-Sophie Ferdan en tant que chorégraphe ou interprète.

Elle est également la chorégraphe de l'A-Compagnie pour les spectacles *Margot et la Pomme*, *A-Symétrie*, *Rien ne se perd*. Elle crée avec la réalisatrice Isabelle de Grossouvre une série de six fictions chorégraphiques : Les A-Normopathies, diffusées cinq années consécutives sur la chaîne du câble Mezzo. Ces fictions ont reçu le soutien du Centre national de la Cinématographie.

Jamal Moqadem – chef de chant

Jamal Moqadem obtient ses premiers prix de piano, musique de chambre et d'accompagnement au CNR de Montpellier en suivant parallèlement un cursus en percussion classique avec Marcel Jorand et Franck Fontcouberte. Il termine ses études au Conservatoire national Supérieur de Musique de Lyon en accompagnement spécialité vocale.

Il reçoit les conseils de pianistes tels que Jean-François Heisser, Maria Joao Pires, Leslie Howard, Helmut Deutsch, Gery Moutier mais aussi de chanteurs tels que Udo Reinemann, Michel Piquemal, Françoise Pollet, Mitsuko Shirai...

Il participe à de nombreux festivals comme le festival des Alizés d'Essaouira (Maroc), le festival Présences de Radio France, le festival de l'abbaye de Sylvanès, le festival des heures romantiques...

Depuis 2003, il est appelé régulièrement à l'Opéra de Lyon en qualité de chef de chant et interprète pour *Porgy and Bess* de George Gershwin ainsi que la *Voix Humaine* de Francis Poulenc avec Dame Felicity Lott.

Il est assistant de la classe d'accompagnement au CNSMD de Lyon et vient d'être lauréat du concours international de lieder d'Enschede (Pays-Bas).

Il ne se limite pas à la musique classique et contemporaine mais est aussi pianiste de jazz.

les chanteurs

Stephen Owen – L'officier (baryton-basse)

Stephen Owen obtient un diplôme de Philosophie à l'Université de Wheaton et de Théologie à l'Université de Princeton. Il chante pendant plusieurs années aux États-Unis.

Il commence sa carrière internationale en 1990 à Salzbourg dans le rôle de Gunther de *Götterdämmerung*. Il chante le rôle de Don Pizarro dans *Fidelio* pour dix productions. En 2001, il tient le rôle principal du Dr. Schön dans *Lulu* au Théâtre Massimo de Palerme. En 1999, il chante le rôle principal de Teufel dans *Tod und Teufel*, de Gerd Kühr, composé pour le centenaire du Graz Opera.

Lors de la saison 2005, il donne deux concerts et joue Alberich (*Das Rheingold*) et Pizarro dans *Leonore*. De 2005 à 2008, il est engagé à Kassel, où il répète les rôles de Kurvenal et The four villains, Paolo (*Simone Boccanegra*), Musiklehrer (*Ariadne auf Naxos*), Tod (*Kaiser von Atlantis*) et Balstrode (*Peter Grimes*).

Michael Smallwood – Le visiteur (ténor)

Michael Smallwood obtient un diplôme de droit à l'Université de Melbourne puis étudie au Victorian College of Arts, à l'Académie nationale de Musique australienne et à la New York's Juilliard School. Il entre au prestigieux Opera Studio de l'Opéra d'Hamburg en 2001, devenant par la suite membre de l'ensemble.

Depuis 2004, il travaille dans les plus grands opéras d'Europe et des États-Unis, dont le Santa-Fe Opera, l'Opéra National de Paris, Glyndebourne, le Flemish Opera, l'Opéra de Lyon, le Chicago Opera Theater, le Badisches Staatstheater et l'Opéra d'Australie.

À l'opéra et en concert, il travaille avec Yves Abel, Richard Farnes, Vladimir Jurowski, Friedemann Layer, Ingo Metzmacher, Julius Rudel, Ulf Schirmer, Steven Sloane, Stefan Soltesz, et Simone Young. Comme interprète de musique baroque, ses collaborations incluent William Christie, Alessandro de Marchi, Michael Hofstetter, Jane Glover and Konrad Junghänel.

Il interprète Acis (*Orfeo*), Grimoaldo (*Rodelinda*), Oronte (*Alcina*), Ferrando (*Così fan tutte*), Kudrjas (*Katya Kabanova*), Lysander (*A Midsummer Night's Dream*), Andres (*Wozzeck*), et Truffaldino (*L'Amour des Trois Oranges*). Dans un répertoire contemporain, il interprète des œuvres de Luigi Nono, Hans Werner Henze, Bernd Alois Zimmerman, Peter Eötvös, Jonathan Dove, Olga Neuwirth et Ned Rorem.

Il apparaît dans de nombreux festivals, Ravinia, Aspen, The Melbourne International Festival of the Arts, The Ruhr Triennale, et The Händel Festspiele (Halle and Karlsruhe).

Durant la saison 2007-2008, il fait ses débuts au Komische Oper de Berlin et joue dans *Pique Dame*, *Le Vin herbé* de Frank Martin, *Die Entführung aus dem Serail* et *Diary of One Who Disappeared* de Janacek.

les comédiens

Nicolas Henault – Un soldat

Nicolas Henault se forme à l'Embarcadère, à Besançon où il obtient un Diplôme Universitaire des métiers du spectacle et du théâtre en section technique. Il travaille ensuite comme régisseur plateau et accessoiriste sur *Macbeth et Macbêtes* mis en scène par Claire Dancoisne, *Rose ou la Nuit américaine* de Noëlle Renaude et les *Récits de Naissances* (créations de textes contemporains avec entre autres Stanislas Nordey, Robert Cantarella, Julie Brochen). Il construit de nombreux décors dont *Poudre !* de J. Bérès, *Manifesto* de Ninos. Il fait la régie générale et la régie plateau de plusieurs spectacles avec Richard Brunel (*Kasimir et Karoline, Gaspard, Hedda Gabler*) et sur le Kunsten festival des Arts.

Il participe aux créations du groupe TOC, collectif théâtral Bruxellois.

Mathieu Morin-Lebot – Le condamné

Mathieu Morin suit pendant cinq ans des ateliers de commedia dell'arte et d'improvisations puis entre au Conservatoire national de Région de Nantes. Il intègre ensuite l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT, Lyon) section arts dramatiques. Il y travaille avec plusieurs metteurs en scène dont Christian Schiaretti et Philippe Delaigue. A sa sortie, il devient comédien permanent du Centre Dramatique de Tours. Il rejoint ensuite le Centre Chorégraphique national de Nantes en tant que danseur intermittent et la Cie Golem Makers de Lyon comme comédien permanent.

Gérald Robert-Tissot – Le soldat

Après le Conservatoire de Genève et divers cours de théâtre à Paris, Gérald Robert-Tissot complète sa formation d'acteur avec Stéphanie Loïk, Le Campagnol, Robert Cantarella, Joël Jouanneau, Jean-Louis Hourdin, Solange Oswald et Oskar Gomez Mata. Il travaille avec plusieurs metteurs en scène qui le font jouer dans des pièces de Brecht, Garcia Lorca, Lope de Vega, Molière, Musset, Marivaux, Hugo, Labiche. Il s'intéresse aussi au répertoire contemporain : Fo, Cormann, Durringer, Maryse Pelletier, Pinget, Koltès, Cros.

Il écrit *Le Ragaga, gaudriole balnéaire* (création en 1996), adapte et met en scène *L'Honneur perdu de Katharina Blum* d'Heirich Böll (création en 1999), coécrit *Tout doit disparaître* (création en 2000) ainsi que *La Dent du Léopard* (création au Cameroun en 2005). Au cinéma et à la télévision, il joue dans les films de Christophe Leprêtre, Gilles Charmant, Arnaud Ségnac, Jean-René Chapron, C S Park, Robert Mac Naughton et Robert Bouvier.

Il associe à ses activités de comédien celle de formateur en milieu scolaire et amateur.

tournée

le 4 juin 2010

Comédie de Valence

réservations : 04 75 78 41 70

athénée saison 2009 2010

minetti

texte : Thomas Bernhard
mise en scène : Gerold Schumann
8 > 24 octobre 2009

la cantatrice chauve

texte : Eugène Ionesco
mise en scène : Jean-Luc Lagarce
5 > 21 novembre 2009

the rake's progress

opéra d'Igor Stravinsky
livret : Wystan Hugh Auden
et Chester Kallman
direction musicale : Franck Ollu
mise en scène : Antoine Gindt
Orchestre des Lauréats du Conservatoire
24 > 29 novembre 2009

les règles du savoir-vivre dans la société moderne

texte : Jean-Luc Lagarce
mise en scène : François Berreur
3 > 12 décembre 2009

au temps des croisades

opéra bouffe de Claude Terrasse
livret : Franc-Nohain
direction musicale Christophe Grapperon
mise en scène : Philippe Nicolle
Compagnie Les Brigands
17 décembre 2009 > 3 janvier 2010

julie

opéra de Philippe Boesmans
livret : Luc Bondy et Marie-Louise Bischofberger
d'après *Mademoiselle Julie* d'August Strindberg
direction musicale : Jean-Paul Dessy
mise en scène : Matthew Jocelyn
Ensemble Musiques Nouvelles
8 > 13 janvier 2010

les garçons et Guillaume, à table !

spectacle de et avec Guillaume Gallienne
de la Comédie-Française
21 jan > 20 février 2010

vénus

texte : Susan Lori-Parks
mise en scène : Cristèle Alves Meira
11 > 27 mars 2010

dans la colonie pénitentiaire

opéra de Philip Glass
livret : Rudolph Wurlitzer
d'après le récit de Franz Kafka
direction musicale : Philippe Forget
mise en scène : Richard Brunel
Quintette à cordes
de l'Opéra national de Lyon
7 > 17 avril 2010

une maison de poupées

texte : Henrik Ibsen
mise en scène : Nils Öhlund
6 > 22 mai 2010

les amours tragiques de Pyrame et Thisbé

texte : Théophile de Viau
mise en scène : Benjamin Lazar
27 mai > 12 juin 2010

le père

théâtre musical d'après
la pièce de Heiner Müller
musique : Michael Jarrell
mise en scène : André Wilms
Ensemble Neue Vocalsolisten
Les Percussions de Strasbourg
17 > 19 juin 2010

Claire-Marie Le Guay, pianiste en résidence

2 concerts 7 décembre 2009
et 17 mai 2010
1 conte musical
3 avril 2010